

1637, publié en 1668 et dont est ici reproduit le bel exemplaire conservé au Deutsches archäologisches Institut de Rome (plan 3 en portefeuille). La documentation graphique et photographique recueillie par M. De Franceschini est impressionnante et rendra les plus grands services aux chercheurs. Tout au plus regrettera-t-on que certaines notices s'attardent à des détails et considérations qui n'ont guère de rapport avec la villa – et les illustrent (sur le luxe affiché par Hippolyte II et ses travaux à la Villa d'Este, p. 103-104 et fig. 2 ; sur les recherches d'acoustique d'Athanase Kircher, p. 213-214 et fig. 3-4, par exemple) ; mais « abondance de biens ne nuit pas », me rétorquera-t-on, d'autant que toute cette illustration est de grande qualité, qu'il s'agisse de la reproduction des dessins et plans anciens ou des photographies en couleurs et plans modernes. Une très belle réalisation de l'éditeur Fabrizio Serra et des Istituti editoriali e poligrafici internazionali ! M. De Franceschini s'étend beaucoup sur l'histoire du candélabre Barberini, sa vente, sa restauration, et en fournit une description très détaillée, abondamment illustrée (p. 144-163, fig. 15-35), ce dont on ne se plaindra pas non plus (c'est un des détails de cette œuvre célèbre qui orne la jaquette du livre). S'agissant de Pirro Ligorio, on ne manquera pas de rappeler que l'authenticité du *codex* de Turin, qui procure la description la plus complète de la villa par le savant antiquaire, est aujourd'hui garantie par la similitude d'écriture constatée par G. Vagenheim (2003) avec une lettre autographe ; M. De Franceschini reproduit ici (p. 99-100) le texte original, établi par A. Ten (2005), des passages de Ligorio qu'elle utilise dans le chapitre qui lui est consacré (p. 91-97) et qu'elle cite (*ibid.*) dans sa traduction anglaise. Un détail, certes, mais il y aurait lieu de le vérifier et de le corriger éventuellement : Ligorio écrivait dans le *codex* de Turin qu'« il commença à explorer le site de la villa en 1538 afin de trouver des marbres et des statues pour décorer les résidences romaine et tiburtine du Cardinal Hippolyte II » (p. 81) ; or, partout ailleurs dans le livre (p. 43, 77 et 80 notamment), ces fouilles sont datées des années 1550-1555, Ligorio n'étant d'ailleurs entré au service du Cardinal qu'en 1549 (p. 77). Est-ce bien la date donnée par le *codex* qui est erronée ? Ce n'est évidemment que vétille dans la masse d'informations fournie par ce beau volume. Inutile de dire que l'on attendra maintenant avec impatience et intérêt la publication des deuxième et troisième tomes qui doivent respectivement prolonger l'enquête sur les XVIII^e et XIX^e siècles et procurer l'étude architecturale définitive des différents bâtiments de l'Académie dont les plans 2 et 4 (en portefeuille) fournissent déjà le relevé récent (De Franceschini – Pavanello – Andreatta, 2010).

Jean Ch. BALTÿ

Laurent BRASSOUS & Alejandro QUEVEDO (Dir.), *Urbanisme civique en temps de crise. Les espaces publics d'Hispanie et de l'Occident romain entre le I^{er} et le IV^e siècle*. Madrid, Casa de Velazquez, 2015. 1 vol., 388 p., nombr. ill. (COLLECTION DE LA CASA DE VELAZQUEZ, 149). Prix : 31 €. ISBN 978-84-9096-010-3.

Les dix-sept contributions rassemblées dans ce beau volume rendent compte des résultats d'un programme de recherche consacré aux espaces civiques dans la partie occidentale de l'Empire. Les provinces de la péninsule Ibérique sont les mieux représentées, avec neuf contributions, suivies par les Gaules, avec quatre articles ; la Bretagne et l'Italie du Nord font l'objet d'une contribution chacune, tandis que deux

articles ont une vocation transversale. L'introduction pose clairement les problèmes, rappelant que l'on avait longtemps pensé que le III^e s. avait été le cadre d'une crise définitive du modèle civique, conclusion que les travaux récents appellent à nuancer fortement. Les initiateurs de la rencontre se donnent pour objectif de recourir à l'archéologie et à l'étude des espaces publics pour – à une époque où sources littéraires et épigraphiques se font moins abondantes – en exploiter des informations sur l'évolution des structures civiques. Ils inscrivent leur propos dans le temps long, sans se concentrer exclusivement sur le III^e s., pour éviter de fausser les perspectives et ne pas manquer des mouvements plus longs. L'ouvrage est divisé en trois parties, correspondant à des échelles géographiques différentes : un cadre régional ou provincial pour la première partie ; un cadre plus restreint pour la deuxième, où sont examinées des villes ; un cadre supraprovincial pour la dernière partie, avec l'examen de quelques catégories d'édifices à l'échelle de plusieurs provinces. Cette diversité des approches est particulièrement intéressante et permet de balayer de façon efficace le champ de l'enquête, à tel point que l'on aurait souhaité que les première et troisième parties soient plus étoffées. Une définition de la notion d'espaces civiques et des manifestations qu'ils accueillent n'aurait sans doute pas été superflue : tous les auteurs ne prennent pas la peine de définir leur champ d'enquête aussi précisément que B. Pichon (p. 9). On note une disparité assez frappante des approches dans les deux premières parties : les *fora* sont systématiquement pris en compte et constituent le sujet central de plusieurs articles, mais les édifices de spectacles et les sanctuaires publics érigés hors du forum le sont moins fréquemment ; quant aux complexes monumentaux qui se dressent dans des agglomérations du territoire, ils ne sont abordés que par une seule communication. Un colloque récemment consacré aux sanctuaires à la fin de l'Antiquité (W. Van Andringa (dir.), *La fin des dieux. Les lieux de culte du polythéisme dans la pratique religieuse du III^e au V^e s. ap. J.-C. (Gaules et provinces occidentales)*, *Gallia* 71/1 (2014) ; recension *AC* 85 [2016], p. 424-426) a pourtant bien montré le parti que l'étude de la construction civique pouvait tirer de l'examen des sanctuaires publics, qu'ils apparaissent dans des chefs-lieux, dans des espaces périurbains ou des agglomérations du territoire. L'introduction de l'ouvrage revient (p. 3-6) sur les apports de chaque contribution, ce qui nous dispense d'en rendre compte ici et nous invite à nous en tenir à des remarques synthétiques. Deux thèmes en particulier traversent le livre et sont abordés par plusieurs communications. Le lien entre la conjoncture d'ensemble et les données de l'archéologie, entre l'histoire impériale et l'histoire locale, d'abord. Les réponses les plus diverses sont apportées. Dans sa communication sur Augst, T. Hufschmid défend l'hypothèse d'une solidarité étroite et, de façon bien invraisemblable, toutes les évolutions de la ville sont perçues comme des conséquences directes des pulsations de l'histoire impériale : le complexe du Schönbühl aurait été construit à la suite d'une intervention de Vespasien (p. 182) et le remplacement d'un théâtre scénique par un amphithéâtre pourrait être une conséquence directe de la victoire de Trajan sur les Daces (p. 184). L. Brassous adopte dans sa synthèse sur les édifices de spectacles de la péninsule Ibérique une position très nuancée, assise sur une grande attention à la nature et à la valeur de la documentation archéologique : l'auteur souligne que les II^e-IV^e s. ne sont pas le cadre d'un démantèlement massif, et refuse de déduire de ces monuments les signes d'un déclin généralisé des villes de la péninsule ; leur histoire reflète au moins

autant l'évolution des goûts des spectateurs – le théâtre, l'amphithéâtre et le cirque bénéficiant successivement de leurs faveurs – que des histoires locales. Le lien est évidemment plus sensible pour les villes qui acquièrent un rôle stratégique nouveau durant l'Antiquité tardive, au point de devenir parfois résidence impériale : c'est le cas de Milan, Vérone et Aquilée (examinées par M. Cavaliere) et d'Arles (M. Heijmans). Deux données situées à l'articulation de ces deux échelles, impériale et civique, sont parfois évoquées : les *curatores rei publicae*, que ne mentionnent que deux articles, celui d'A. Quevedo et S. F. Ramallo Asensio sur *Carthago Nova*, et la conclusion de J. Arce ; les prescriptions juridiques sur le maintien de la parure monumentale et sur les emplois, qu'évoquent A. Borlenghi dans son article sur les *campi*, et à nouveau J. Arce. Peut-être aurait-il été utile de proposer dès l'introduction un bilan sur ces questions, de façon à définir aussi clairement que possible le cadre juridique qui s'imposait aux cités en matière de démantèlement des monuments publics et de emplois. Un deuxième thème traverse plusieurs communications, celui de la supposée « privatisation » des espaces publics aux époques tardives. Elle est évoquée par B. Pichon à Bavay (p. 20-21), par M. Heijmans pour les édifices de spectacles de Narbonnaise (p. 56 et 58), par A. Quevedo et S. F. Ramallo Asensio pour la *porticus post scaenam* du théâtre de *Carthago Nova* (p. 167), et elle constitue le sujet de la contribution de P. Diarte Blasco sur les espaces civiques en péninsule Ibérique. Les structures qui occupent les monuments et espaces publics et en modifient au moins partiellement la fonction doivent-elles être systématiquement interprétées comme le signe d'un recul de la puissance publique ? Quand des habitats occupent le forum de Bavay, et jusqu'à la basilique, c'est effectivement vraisemblable, mais quand des boutiques empiètent sur des *fora* qui, par ailleurs, continuent à exercer leurs fonctions anciennes, l'hypothèse d'une construction et d'une gestion par la *civitas*, qui en tirerait des revenus, mérite d'être prise en considération. On ne peut qu'être frappé par l'infinie variété des situations dont rend compte l'ouvrage. Le déclin très précoce de certaines villes hispaniques (*Bilbilis* et *Lucentum*, dès la fin du I^{er} s., dans une moindre mesure *Carthago Nova*, au tournant des II^e et III^e s.) contraste avec la vitalité de *Complutum*, qui connaît à partir de la fin du III^e s. une nouvelle phase édilitaire publique, durant laquelle est érigé un complexe qui marque certes une réduction par rapport à l'ancien forum qu'il recouvre partiellement, mais qui n'est pas dépourvu de monumentalité. En Gaule Belgique, certaines villes perdent la *dignitas civitatis* au III^e s., quand d'autres sont promues, sans pour autant recevoir une parure monumentale conforme à leur rang (B. Pichon), ce qui prouve que s'est désormais imposée, au moins dans certaines régions, une nouvelle image urbaine. Dans d'autres provinces, les formes urbaines héritées du Haut-Empire semblent se maintenir plus longtemps et ne connaissent d'altérations profondes qu'au IV^e s. (S. Edmond Cleary). Certaines villes présentent des histoires originales, comme *Valentia*, qui, de l'époque tardo-républicaine à l'Antiquité tardive, connaît des phases successives de destructions et d'intense activité édilitaire. Que l'on considère la péninsule Ibérique ou l'Italie du Nord, c'est bien l'idée de variété et de nuance qui s'impose. L'ouvrage s'achève sur une bibliographie très étoffée. Sur de telles questions, on ne saurait attendre l'exhaustivité, mais l'absence de toute mention des travaux de Patrick Le Roux sur la péninsule Ibérique et sur les élites hispaniques au III^e s. est à tout le moins dommageable. Tout aussi surprenante, l'absence dans les références fournies par l'article de

T. Hufschmid du livre de Markus Trunk sur les temples des régions rhéno-danubiennes (*Römische Tempel in den Rhein- und westlichen Donauprovinzen*, Augst, 1991), ouvrage qui consacre à Augst d'amples développements ; une préférence systématique accordée à la bibliographie la plus récente ne rend pas justice à des travaux essentiels. Les responsables de la publication lui ont assigné des objectifs clairs, postulant dès l'introduction (p. 2) que les complexes publics « sont une source précieuse pour comprendre le devenir des cités d'Occident ». On peut se demander si les données examinées appartiennent exactement au même registre, si les vestiges archéologiques permettent d'interroger pleinement le modèle civique, sa persistance ou sa dégradation. Au début de la période impériale, la plupart des communautés civiques se sont dotées de monuments publics assez lentement et tardivement, ce qui ne les a pas empêchées de fonctionner. Le problème du cadre concret, architectural, des institutions de la cité, se pose aussi pour les périodes les plus tardives. Peu nombreux sont les contributeurs qui posent clairement ces questions : S. Esmond Cleary, M. Cavalieri, M. Kasprzyk, A. Quevedo et son co-auteur S. F. Ramallo Asencio sont les plus explicites, nous semble-t-il, sans toujours pouvoir apporter de réponse ferme. Si les communications rassemblées apportent une contribution notable à l'étude de l'évolution du phénomène urbain, si elles confirment, avec des nuances locales, que la vie civique ne s'exprime plus, à partir de la fin du III^e s., dans les mêmes cadres monumentaux, elles apportent peu de réponses sur les cadres nouveaux. Où se réunissent désormais les curiales ? Quelles sont les manifestations de la vie communautaire ? Nous n'avons de réponses tangibles à ces questions que lorsque se manifeste une forme de continuité avec le Haut-Empire, que lorsque la vie civique revêt des formes que nous savons identifier.

Yvan MALIGORNE

Laetitia BORAU & Aldo BORLENGHI (Ed.), *Aquae ductus. Actualité de la recherche en France et en Espagne*. Bordeaux, 2015, 355 p. nombr. ill. (AQUITANIA, SUPPLÉMENT 33). Prix : 40 €. ISBN 978-2-910763-38-2.

Dans l'Antiquité, la gestion de l'eau constitue un marqueur de développement architectural pour les villes, les agglomérations, et même pour les établissements ruraux. Parmi les ouvrages techniques participant d'un programme éditaire s'impose tout naturellement l'aqueduc, comme le rappelle P. Leveau en introduction des actes de ce colloque international organisé en 2013 à la Maison de la Recherche à Toulouse. Il recense d'ailleurs à cette occasion la bibliographie parue sur le sujet depuis le colloque publié en 1997 par R. Bedon, *Les aqueducs de la Gaule romaine et des régions voisines*, Limoges (*Caesarodunum*, 31). La présente publication démontre tout le potentiel des recherches en cours et les multiples façons d'aborder l'étude de ces constructions complexes. Les actes sont répartis en trois thèmes, le premier portant sur la technologie de construction des conduites, le deuxième sur l'actualité des recherches, les dernières contributions reflétant les spécificités des approches pluridisciplinaires. Sur le plan méthodologique, il ressort d'ailleurs de l'ensemble des exposés que l'examen des données géologiques et géomorphologiques paraît déterminant dans tous les aspects de l'étude archéologique des conduites, puisqu'elles conditionnent aussi bien le projet de son tracé depuis la source, que l'économie de son